Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

10 | 2006
Varia

Odon de Cluny (vers 879-942). Itinéraire et ecclésiologie d'un abbé réformateur, entre aristocratie carolingienne et monde féodal

Thèse de doctorat de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, sous la direction de Michel Lauwers, décembre 2005

Isabelle Rosé

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/cem/427
DOI : 10.4000/cem.427
ISSN : 1954-3093

Éditeur
Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée
Date de publication : 15 août 2006
ISSN : 1623-5770

Référence électronique
Isabelle Rosé, « Odon de Cluny (vers 879-942). Itinéraire et ecclésiologie d'un abbé réformateur, entre aristocratie carolingienne et monde féodal », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 22 septembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/cem/427 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cem.427

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/

Odon de Cluny (vers 879-942). Itinéraire et ecclésiologie d'un abbé réformateur, entre aristocratie carolingienne et monde féodal

Thèse de doctorat de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, sous la direction de Michel Lauwers, décembre 2005

Isabelle Rosé

1 Mener une étude sur Odon, deuxième abbé de Cluny, se justifiait par trois exigences historiographiques. Bien que de nombreux travaux aient souligné l'importance d'Odon, il manquait tout d'abord un travail de synthèse prenant en compte l'ensemble de ses œuvres et son activité réformatrice [1]. Par ailleurs, alors que plusieurs études avaient éclairé l'histoire de Cluny à son apogée, mais également le « Cluny d'après Cluny », les débuts du monastère demeuraient relativement mal connus [2]. Dans ce cadre, en tenant compte des apports épistémologiques formulés depuis une vingtaine d'années, l'utilisation du biais biographique permettait, grâce à un dossier documentaire exceptionnellement riche, de réunir ces différentes approches [3]. Plus encore, dans le cas d'Odon, grand aristocrate, intellectuel de haut niveau et multi-abbé de grande ampleur, l'approche biographique permettait, en dernier lieu, d'appréhender une période mal connue, la fin du IXe et la première moitié du Xe siècle. Cas exceptionnel à la croisée de diverses approches, Odon a donc été étudié sous l'angle de la reconstitution de l'itinéraire biographique d'un grand, en articulation étroite avec ses représentations ecclésiales.

2 Le corpus réuni autour d'Odon est d'une grande diversité et permet le croisement de sources diplomatiques, narratives et liturgiques, étudiées auparavant de manière extrêmement cloisonnée. Écrites entre le Xe et le XVIIIe siècle, ces dernières ont été considérées en termes de couches documentaires et réinscrites dans leur contexte de rédaction, qu'il s'agisse de la réécriture de leurs origines par les Clunisiens des XIe-XIIe siècle, des efforts de distinction de certains établissements religieux par rapport au

modèle de régularité que constituait Cluny, ou des entreprises de légitimation de certains ordres monastiques jusqu'à l'époque moderne, comme les Camaldules ou les Mauristes. L'*Occupatio*, long poème théologique, constituait une pièce essentielle de ce corpus, dans la mesure où ce texte n'avait jamais été étudié en tant que tel et n'avait par ailleurs pas été intégré aux analyses sur la pensée d'Odon, alors qu'il contient, de manière très cohérente, sa vision du monde [4].

3 La thèse se subdivise en trois parties, complétées par un volume d'annexes. La première section (« Les sources du Xe siècle ») constitue une mise au point sur les sources contemporaines du deuxième abbé de Cluny – qu'il s'agisse du corpus diplomatique ou des textes écrits par Odon –, qui inclut les débats auxquels ont donné lieu certaines pièces du corpus, ainsi qu'une étude de leur transmission. La deuxième partie est une reconstitution de « l'itinéraire biographique d'Odon de Cluny », ordonné en trois temps : de la naissance d'Odon à sa conversion tardive auprès de Bernon, premier abbé de Cluny (vers 879-926) ; les premiers temps de son abbatiat et le début de ses activités réformatrices (926-936) ; la dernière décennie de son existence, marquée par la mise en place d'un multi-abbatiat de grande ampleur jusqu'à sa mort, le 18 novembre 942 (936-942). La dernière partie correspond à une reconstitution de l'ecclésiologie d'Odon, qui prône « une société hiérarchisée et dominée par les moines ». Elle est perceptible à travers la fonction sociale et le modèle de comportement qu'il propose aux évêques, aux *potentes* et aux moines.

4 Les apports de la thèse se situent sur trois plans : une relecture de la biographie d'Odon, une mise au point sur les premiers temps de Cluny, un éclairage sur la société au Xe siècle.

Un auteur inséré dans des réseaux aristocratiques

5 La biographie d'Odon est à présent mieux connue à un double niveau : sa production littéraire et son itinéraire biographique. Les écrits d'Odon ont été abordés dans leur globalité pour rétablir la cohérence de sa pensée. La thèse propose ainsi une chronologie approximative de leur rédaction, jusqu'alors pratiquement inconnue. Cette chronologie s'articule avec l'évolution personnelle d'Odon : si les premiers textes, adressés aux clercs et aux laïcs, sont écrits alors qu'Odon est encore chanoine après une existence dans le siècle ou quelques années à la suite de sa conversion monastique, les derniers opuscules reflètent ses préoccupations cénobitiques après avoir passé près de 30 ans dans le cloître. Le processus d'écriture est donc indissociable de l'horizon biographique de l'abbé de Cluny. Même s'il y a dans cet ensemble des thématiques constantes, il présente en effet une certaine évolution de la pensée d'Odon, caractérisée par une radicalisation de son discours et la conviction croissante de la supériorité du mode de vie monastique. Cette vision d'ensemble ne masque cependant pas la spécificité de chaque œuvre, miroir des préoccupations de l'auteur à un moment donné et à considérer comme un tout logique. Dans cette perspective, la relecture d'un texte aussi utilisé que la *Vita Geraldi*, à la fois dans sa globalité, en tenant compte de ses remaniements et en comparaison avec le reste de l'œuvre d'Odon, permet de remettre en perspective la question du « légalisme » de Géraud ou celle de la « monachisation » du laïcat par Odon [5]. Le genre de chacune de ces œuvres répond certes à des normes littéraires mais permet aussi de cerner des évolutions sociales sous-jacentes : le glissement d'une culture de cour vers les cloîtres, ainsi que la prise en charge de l'ensemble de la société par des moines qui se mettent à dicter leurs comportements aux laïcs et aux évêques. Enfin, à l'intersection des écrits d'Odon et de la mise à jour de

son itinéraire se trouve le dossier des *Vitæ Odonis*, dominé par la version de Jean de Salerne. Les motifs didactiques de rédaction de ce dernier texte, sa dépendance vis-à-vis de modèles hagiographiques significatifs comme celui de Benoît d'Aniane, ainsi que l'identification d'une version très originale de la mort du saint viennent appuyer l'hypothèse que la première *Vita Odonis* est peut-être restée longtemps étrangère à Cluny.

6 L'itinéraire biographique d'Odon a été relu selon une triple perspective. Il est tout d'abord fait d'une succession de déplacements entre les régions ligériennes et la péninsule italique. Dans ce mouvement constant d'un lieu à un autre, Cluny se trouve en retrait, ou tout au moins à une place beaucoup moins centrale que l'on ne pourrait s'y attendre. En outre, l'établissement d'une liste plus sûre des réformes monastiques menées par Odon a permis de remettre à jour une historiographie marquée par les Mauristes et figée par Ernst Sackur [6]. Cette mise au point dévoile par ailleurs une vision d'ensemble d'un multi-abbatiat complexe, où tous les établissements ne semblent pas avoir le même statut. Si certains sont dirigés par Odon à titre personnel selon une logique qui s'inscrit dans les usages de Benoît d'Aniane, trois autres, situés en Bourgogne, sont donnés directement à Cluny. Trois préoccupations similaires apparaissent par ailleurs lors de ces réformes, créant une sorte de cohérence, au moins sur le plan théorique, entre ces différents établissements, hors de tout cadre institutionnel : d'abord l'élection de l'abbé hors de toute influence extérieure, un *topos* carolingien ; ensuite, l'application de la seule règle de saint Benoît, apprise selon le principe de l'imitation qui suppose le déplacement de certains frères d'une communauté à l'autre pour y enseigner les bons usages ; enfin, l'appel à une *auctoritas*, qu'elle soit royale ou pontificale, pour garantir la protection des biens monastiques. Odon est enfin enserré dans des réseaux aristocratiques qui reposent sur des liens de parenté charnelle et spirituelle ou de fidélité. Il évolue donc dans un horizon d'hommes, descendants de la *Reichsaristokratie* carolingienne, et de leurs vassaux. Ces réseaux, auxquels participe indifféremment une même aristocratie composée de clercs, moines et laïcs, sont activés pour l'obtention de privilèges, de donations et la mise en place de réformes ou de fondations monastiques. Ces pratiques elles-mêmes induisent la consolidation mais aussi la construction de nouvelles relations sociales. C'est cette insertion d'Odon au cœur de la mouvance des réseaux aristocratiques qui explique en grande partie la nature et l'étendue de son pouvoir.

Odon et le "premier Cluny"

7 Les débuts de Cluny ont été relus avec le souci d'éviter une vision téléologique du rapport du monastère aux autorités, qu'elles soient pontificale, royale ou épiscopale. Les passerelles établies entre les clauses de certains actes problématiques et d'autres documents, vraisemblablement rédigés par Odon et complètement extérieurs à la tradition clunisienne plaide tout d'abord en faveur de l'authenticité des testaments de Guillaume le Pieux et de Bernon, du diplôme de Raoul en 927 et des bulles de Jean X et Jean XI en 927 et 931. La question de la succession abbatiale de Bernon, au cours des années 926-936, a par ailleurs été relue comme une recherche empirique de solution dans un contexte de crise. Cette situation débouche par ailleurs sur la mise en place de stratégies complexes, visant à la fois à protéger la propriété « clunisienne » de toute atteinte extérieure et à renforcer la position d'Odon à la tête de l'abbaye. Certains travaux des années 1970 avaient souligné le rôle majeur joué par Odon dans la définition et la précision des termes de l'acte de fondation de l'abbaye [7]. Bien plus, cette définition apparaît aujourd'hui comme le fruit d'une stratégie de balancement entre les

autorités royales et pontificales, chacune limitant le pouvoir de l'autre dans les privilèges écrits à Cluny sous l'abbatiat d'Odon. Il ne s'agissait sans doute donc pas tant pour Odon de préciser les termes du testament de Guillaume le Pieux, que de faire appel à diverses formes de légitimité pour garantir le statut inviolable de la terre clunisienne, fondement de la puissance monastique. Enfin, l'insistance d'Odon, notamment dans l'*Occupatio*, sur l'équivalence des conditions monastique et angélique, sur la réflexion sur la Croix ou sur les saints Innocents, qui recoupe le témoignage des plus anciennes coutumes, attestent sans doute la présence, dès l'origine de Cluny, de certains thèmes qui trouvent leur plein développement autour de l'an Mil [8]. Même si la place de Cluny n'est pas aussi centrale dans la biographie d'Odon que ne pourrait le laisser supposer le nom qui l'a fait passer à la postérité, son gouvernement abbatial a donc marqué les débuts du monastère, ne serait-ce que par le règlement des premiers conflits et par l'obtention du privilège d'immunité et du droit d'accueil des moines extérieurs qui définissent l'abbaye comme un lieu protégé du siècle et comme un refuge monastique, bien avant le XI^e^ siècle.

Odon, acteur, témoin et théoricien d'une période de transition

8 Au-delà du strict horizon clunisien et de l'étude biographique, ce travail se veut surtout une contribution à la compréhension de la société de la première moitié du X^e^ siècle. Odon vit et développe des théories sur un monde en changement, marqué par une recomposition importante des pouvoirs. Cette période, appréhendée comme une « charnière » ou une « transition », mêle intimement des formes et des pratiques carolingiennes à d'autres qualifiées de « proto-féodales ». Il s'agit donc d'un temps où les pratiques et les héritages carolingiens se réajustent pour fonctionner autrement, à un moment où le champ des possibles est largement ouvert en termes d'affirmation et de légitimation des dominations sociales.

9 Telle qu'elle apparaît à travers l'œuvre et la vie d'Odon, cette société est structurée autour de pouvoirs personnels, dont la légitimité s'appuie moins sur des cadres institutionnels ou territoriaux, que sur des relations entre les hommes. Le pouvoir multi-abbatial d'Odon, qu'il exerce en vertu de ses relations avec de grands laïques ou ecclésiastiques, bien avant la mise en place de l'*Ecclesia cluniacensis*, apparaît ainsi en miroir du pouvoir des grands aristocrates qu'il côtoie. Cette organisation de la société autour de personnes fonctionne selon des réseaux de connaissance et de parenté, au sein d'une aristocratie composée de moines, d'évêques et de laïcs, qui transcende les partitions traditionnelles carolingiennes. Les relations entre les différents membres de ces réseaux se concrétisent enfin par le déplacement des hommes. Cette société est cependant en train de se polariser autour de certains lieux, valorisés par les reliques de ces personnes très particulières que sont les saints.

10 Le dossier documentaire réuni autour d'Odon dévoile par ailleurs la genèse de certaines pratiques sociales qui se développent certes plus intensément par la suite mais qui semblaient jusqu'alors ne s'être manifestées qu'autour de l'an Mil. Dans la *Vita Odonis*, est ainsi valorisé le modèle de la conversion tardive volontaire, et non plus pénitentielle. Ce phénomène se caractérise par l'entrée de grands laïques ou ecclésiastiques dans les cloîtres où ils s'enferment sans y être contraints par l'Église [9]. Plus encore, les rapprochements thématiques établis entre des documents de nature différente, essentiellement entre des textes narratifs, le plus souvent hagiographiques, et ce que l'on désigne, de manière conventionnelle, comme les « actes de la pratique », atteste la mise en place de stratégies visant à défendre des intérêts monastiques par le

recours à l'écrit. Dès la première moitié du Xe siècle, certains moines, conscients de la force de l'écrit et de la légitimité qu'il procure, utilisent ainsi plusieurs degrés de discursivité pour garantir leur domination sur d'autres hommes [10].

11 Émerge enfin l'affirmation de la position éminente des moines dans la société. Leur statut de médiateurs entre les sphères terrestres et célestes repose sur leur pureté sexuelle qui les rend seuls capables de célébrer correctement l'eucharistie. Leur puissance foncière est également légitimée, à la fois parce qu'ils sont les seuls à posséder en demeurant dans la pauvreté individuelle, parce qu'ils se définissent comme des catalyseurs de l'aumône et du lien social et enfin parce que leurs propriétés sont protégées par une immunité, en vertu de leur statut de *sancta loca*.

L'affirmation d'un modèle de société dual : *potentes* et moines

12 Le modèle de société que propose Odon est à la fois original, cohérent et relativement complexe. Il s'organise en termes de hiérarchies, autour de la circulation de l'aumône et de la protection des pauvres. Fidèle aux partitions sociales carolingiennes, Odon s'intéresse exclusivement aux évêques, aux grands laïcs et aux moines, mais redéfinit leurs rôles respectifs dans le bon fonctionnement de la société, en les réajustant selon une double perspective : d'une part les adapter à une réalité sociale changeante, d'autre part garantir aux moines une place éminente au sein de l'espace social. Même si Odon laisse aux évêques la direction de l'Église, il les cantonne cependant dans leur rôle d'admonition répressive qui les laisse sans prises réelles sur les puissants et les moines : c'est donc avant tout aux relations entre ces deux dernières catégories sociales qu'il s'intéresse. Alors que les *potentes* étaient exclusivement considérés comme des prédateurs à l'époque carolingienne, Odon leur reconnaît, pour la première fois, le devoir de protection et de défense des pauvres et de l'Église, mission jadis dévolue au souverain carolingien. Légitimant ainsi le rôle essentiel joué par les puissants dans l'exercice du pouvoir, Odon leur offre une double perspective de salut centrée sur le cloître : les donations foncières et la conversion tardive. Cette alternative place de fait les moines en position de domination, à la fois par leur vocation à devenir les seuls bénéficiaires de la charité des puissants, en tant que pauvres symboliques, et à être des modèles pour le reste de la société. Les religieux, lorsqu'ils sont réformés et purs, c'est-à-dire chastes et totalement coupés du monde, se définissent de leur côté comme les membres d'un corps homogène chargé de lutter contre le diable et d'entraîner le reste de l'*Ecclesia* vers les sphères célestes. Parce qu'ils apparaissent comme les destinataires privilégiés de l'aumône chargés de sa redistribution aux pauvres réels, qu'ils se placent en paradigme de comportement pour les autres acteurs de la société et qu'ils incarnent sur terre la pureté angélique, adamique et virginale, les moines sont placés au sommet d'une hiérarchie, intermédiaires obligatoires entre les sphères terrestres et célestes. En proposant un modèle de société duale, dans lequel les puissants et les moines jouent un rôle majeur, Odon légitime un ordre social distinct de celui de l'époque carolingienne, assurant la domination globale de l'aristocratie. Cette période est donc marquée par un changement profond des structures de pouvoir et des réajustements dans les stratégies discursives de sa légitimation. Tous ces éléments plaident en faveur de l'existence d'un tournant majeur dans l'histoire des sociétés occidentales entre la fin du IXe et le début du Xe siècle, chronologie qui renvoie au « premier âge féodal » de Marc Bloch [11].

NOTES DE FIN

1. Sur l'absence de travail de synthèse sur Odon, D. IOGNA-PRAT, C. SAPIN, « Les études clunisiennes dans tous leurs états », in *Revue Mabillon,* 66 (1994), p. 233-258, ici p. 233 et 242.

2. Travaux consacrés au "premier Cluny", G. CONSTABLE, « Cluny in the Monastic World of the Tenth Century », in *Il Secolo di ferro : mito e realta del secolo X. Atti della Settimane di Studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, Spoleto, 19-25 aprile 1990*, vol. I, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1991, 2 vol., p. 391-448 (*Settimane di Studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo* 38) ; R. HIESTAND, « Einige Überlegungen zu Anfängen von Cluny », in D. R. BAUER, R. HIESTAND, B. KASTEN, S. LORENZ (éd.), *Mönchtum, Kirche, Herrschaft, 750-1000. Joseph Semmler zum 65. Geburtstag*, Sigmaringen, 1998, p. 287-310 ; B. H. ROSENWEIN, « La question de l'immunité clunisienne », in *Bulletin de la Société des Fouilles Archéologiques de l'Yonne,* 12 (1995), p. 1-12, et *Rhinoceros Bound. Cluny in the Tenth Century,* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1982.

3. Les réflexions épistémologiques sur l'approche biographique ont été récemment synthétisées dans F. DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, 2005.

4. ODON DE CLUNY, *Occupatio*, éd. A. SWOBODA, Leipzig, 1900.

5. Sur le légalisme prêté à Géraud d'Aurillac par de nombreux historiens, cf. la synthèse de D. IOGNA-PRAT, « La place idéale du laïc à Cluny (v. 930-1150), d'une morale statutaire à une éthique absolue ? », in *Études clunisiennes*, Paris, 2002, p. 93-124, ici p. 98-103 (*Les médiévistes français,* 2). Sur la « monachisation » du laïcat, *ibidem*, p. 123.

6. Pour l'historiographie mauriste, cf. la notice de J. Mabillon sur Odon, J. MABILLON, *S. Odonis ordinis S. Benedicti elogium historicum*, in *Acta Sanctorum ordinis s. Benedicti in sæculorum classes distributa*, vol. V, Paris, 1685, p. 124-150 [Repris dans *PL* 133, col. 9-44]. Pour les travaux d'E. Sackur sur Odon, E. SACKUR, *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemeingeschichtlichen Wirksamkeit bis zur Mitte des elften Jahrhunderts*, Halle, 1892, tome I, p. 43-120.

7. H. E. J. COWDREY, *The Cluniacs and Gregorian Reform*, Oxford, 1970, p. 16-17.

8. Sur l'importance accordée à la Croix dans le Cluny de l'an Mil, « La Croix, le moine et l'empereur : dévotion à la Croix et théologie politique à Cluny autour de l'an Mil », in D. IOGNA-PRAT, *Études clunisiennes*, Paris, 2002 p. 74-92 (*Les médiévistes français,* 2). Sur le sacrifice des vierges, D. IOGNA-PRAT, *Agni immaculati. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maïeul de Cluny (954-994)*, Paris, 1988, p. 108-115 et 324-334.

9. Pour une synthèse sur ce phénomène, R.-M. DESSÌ, « La double conversion d'Arduin d'Ivrée. Pénitence et conversion autour de l'an Mil », in M. LAUWERS (éd.), *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IX^e^-XII^e^ siècle)*, Antibes, 2002, p. 315-348, ici p. 316-321.

10. Sur le recours à plusieurs degrés de discursivité, cf. la synthèse de M. LAUWERS, « Postface : sainteté seigneuriale et ordre social », in M. LAUWERS (éd.), *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IX^e^-XII^e^ siècle)*, Antibes, 2002, p. 637-651, ici p. 640-642.

11. M. BLOCH, *La société féodale*, Paris, 1994 (*Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité*) [1ère édition 1939], p. 97-99.

INDEX

Index géographique : France/Cluny
Mots-clés : abbé réformateur, Odon de Cluny